Les débuts de la monétarisation des échanges en Europe celtique (IIIe siècle-début du IIe siècle avant notre ère)

Eneko Hiriart

▶ **To cite this version:**

Eneko Hiriart. Les débuts de la monétarisation des échanges en Europe celtique (IIIe siècle-début du IIe siècle avant notre ère). Archéopages : archéologie & société, 2019, HS 5, pp.56-63. hal-02294060

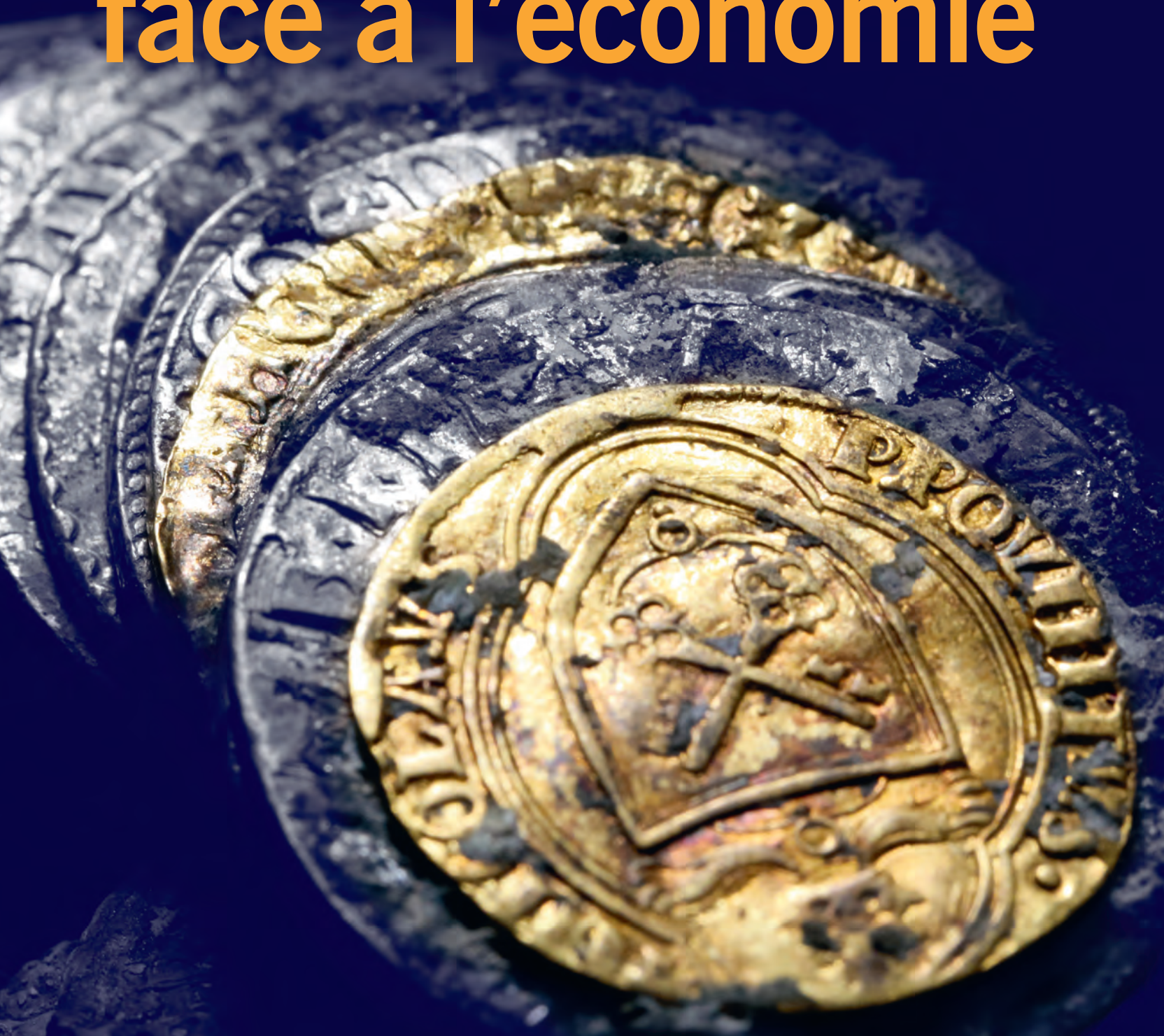
HAL Id: hal-02294060
https://hal.science/hal-02294060

Submitted on 23 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéopages
Les archéologues face à l'économie



Éditorial
3 Dominique Garcia

Archéologie, histoire, économie
4 Julien Zurbach

Préambule
L'envie de monnaie
12 Ludovic Desmedt, Eneko Hiriart, Julien Zurbach

La valeur, l'idéel et le matériel

1

24 Patrice Brun
27 Stéphane Verger
34 Jean-Luc Boudartchouk
Patrice Cabau
45 Laurent Feller
48 Gilles Postel-Vinay

Formes monétaires, instruments des échanges

2

56 Eneko Hiriart
64 Fabien Pilon

Échelles des échanges

3

76 Florence Weber
81 Denis Retaillé
88 Pierre Séjalon
93 Jean-Paul Jacob
97 Michel Kasprzyk
109 Thomas Calligaro
Patrick Périn

Production, prédation. Exploitation et transformation des ressources naturelles

4

124 Christophe Darmangeat
133 Anne Bridault
Stéphane Frère
140 Vincent Carpentier

2

Formes monétaires, instruments des échanges

Plutôt que des oppositions tranchées entre grands systèmes (économies centralisées redistributives, économies de la réciprocité et du don, économies marchandes), on préfère aujourd'hui s'attacher aux coexistences, aux contextes à échelle précise, aux relations personnelles et institutionnelles qui entrent en jeu dans la production et les transferts de biens. Nombre de travaux récents explorent en parallèle la diversité de nature et de fonction de la monnaie dans ses formes les plus diverses, des coquillages aux lettres de change. La monnaie frappée métallique n'est pas une invention *ex nihilo* et une nouveauté radicale. Si elle marque une évolution, c'est du point de vue de la garantie étatique, et de ce seul point de vue. Divers objets ont pu tenir lieu, tour à tour ou selon les milieux et les contextes, de moyen de paiement, échelle de valeur et objet de stockage de la richesse. Des objets naturels (coquillages), des produits courants (céréales), des objets de métal non frappé (barres, haches, torques) servirent de monnaie, parfois en même temps que des pièces frappées qui elles pouvaient être pesées, coupées, testées de diverses manières. On s'interroge ici sur la signification que peut revêtir cette diversité, en rapport notamment avec l'existence de sphères d'échange diversifiées.

Les débuts de la monétarisation des échanges en Europe celtique (IIIe siècle-début du IIe siècle avant notre ère)

Eneko Hiriart
Cnrs, Umr 5060 « IRAMAT-CRP2A », Université Bordeaux Montaigne, LaScArBx

Nos connaissances sur le second âge du Fer ont considérablement évolué depuis 30 ans comme l'ont montré plusieurs synthèses récentes (Buchsenschutz *et al.,* 2015 ; Garcia, 2014 ; Krausz *et al.,* 2013 ; Guilaine, Garcia, 2018). Dans le domaine plus particulier de la numismatique, les recherches ont surtout porté sur la civilisation des *oppida* (fin IIe-Ier siècle avant notre ère), période où l'on constate une monétarisation[1] déjà importante des activités économiques.

Mais les réalités antérieures à l'apparition des *oppida* demeurent largement méconnues. En regardant plus en amont, dès le IIIe siècle avant notre ère, cette étude s'intéresse aux éléments déclencheurs de la monétarisation de l'économie dans les sociétés protohistoriques, en divers points ciblés de l'Europe. La transformation des systèmes d'échanges résulte-t-elle d'une modification structurelle des sociétés européennes[2] ?

Les premiers monnayages d'Europe tempérée, un canevas

À l'échelle européenne, les premières frappes celtiques s'inscrivent dans plusieurs sources d'influence, au sein desquelles de grands domaines géographiques et culturels peuvent être distingués (Gruel, 1989, p. 17-18) [ill. 1]. Au nord d'une ligne théorique Alpes-estuaire girondin, dans la zone baptisée *Gold Belt* par Derek Fortrose Allen (Allen, 1980, p. 18), l'or constitue le premier métal employé pour la frappe monétaire (Scheers, 2004 ; Sills, 2003 ; Sillon, 2016 ; Nieto-Pelletier, Olivier, 2016 ; Smělý, 2017). Plusieurs domaines singuliers émergent néanmoins de ce grand arc continental s'étendant de la Bretagne aux Carpates. Dans une large moitié nord de la Gaule, les statères de Philippe II de Macédoine constituent le prototype commun aux émissions initiales [ill. 2A]. Autour de la Manche et de la vallée de la Somme, certains types s'inspirent directement d'un statère de Tarente. En Europe centrale, les statères à la *Niké* d'Alexandre III [ill. 2D] ainsi que les tétradrachmes en argent de Philippe II servent de prototypes aux premières frappes.

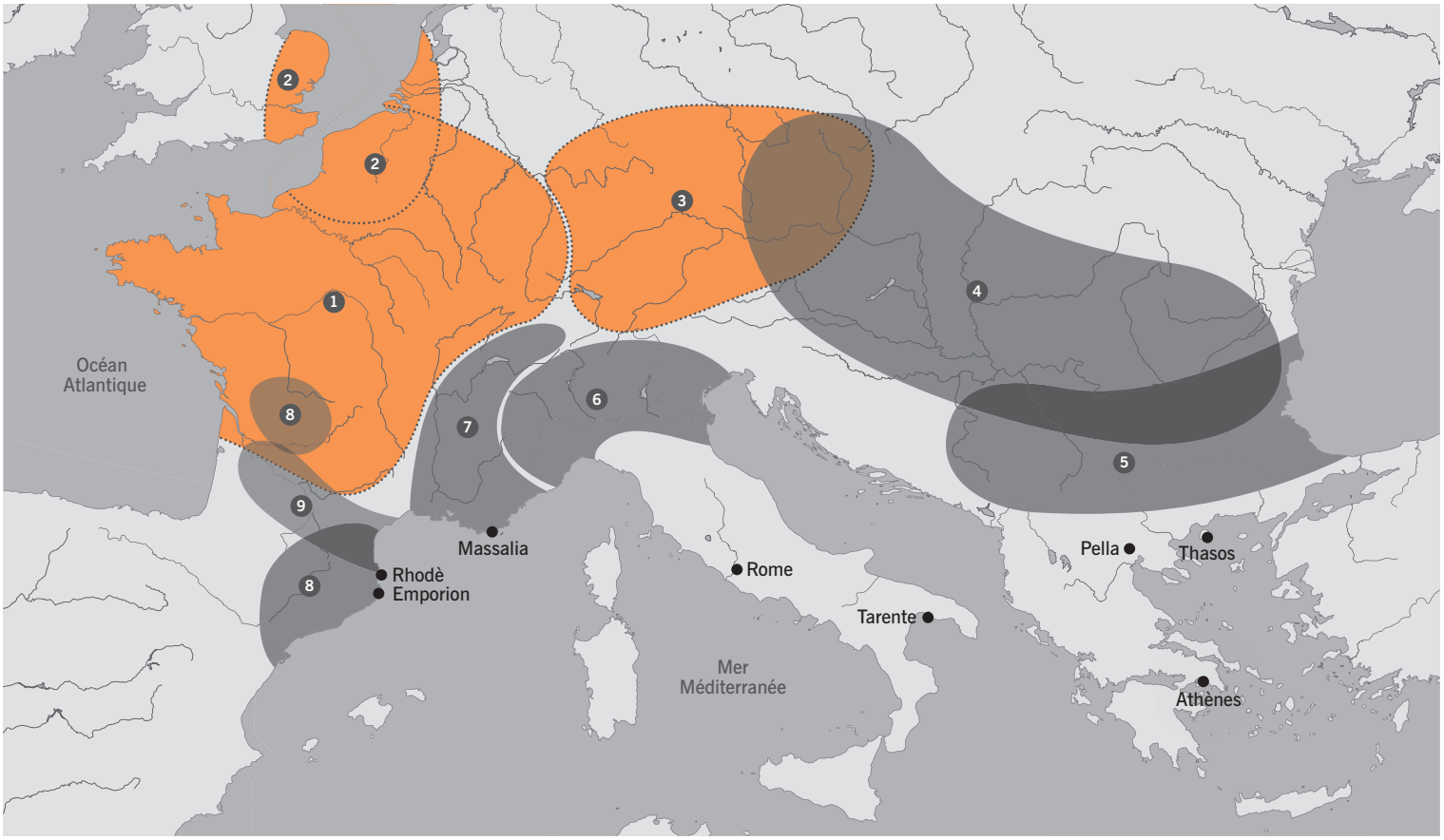
En opposition à cette zone septentrionale, un domaine monétaire axé sur un étalon argent (Callegarin *et al.,* 2013) se développe au sud d'une ligne Alpes-estuaire girondin. Deux principales aires d'influence peuvent y être distinguées : d'une part l'axe Aude-Garonne, où circulent les imitations des drachmes d'*Emporion* [ill. 2B] et de *Rhodè* [ill. 2C], deux cités grecques du littoral catalan ; d'autre part, une zone comprise entre le Languedoc et la Gaule cisalpine, où les émissions prennent les drachmes et les oboles de Marseille pour prototype.

Des « monnaies tout usage » ou des « monnaies à usages spécifiques » ?

La carte des différentes zones d'influence monétaire permet d'esquisser les principales tendances européennes, mais révèle également l'état lacunaire des connaissances. Ainsi, un tel schéma ne se révèle pas pertinent à l'heure d'appréhender plus finement les dynamiques socio-économiques. Ces grandes tendances véhiculent une vision rigide des réalités historiques qui admettent en réalité de multiples nuances. Cela illustre également notre connaissance fragmentaire de ces monnayages européens initiaux, dont on perçoit souvent mal les implications territoriales et politiques.

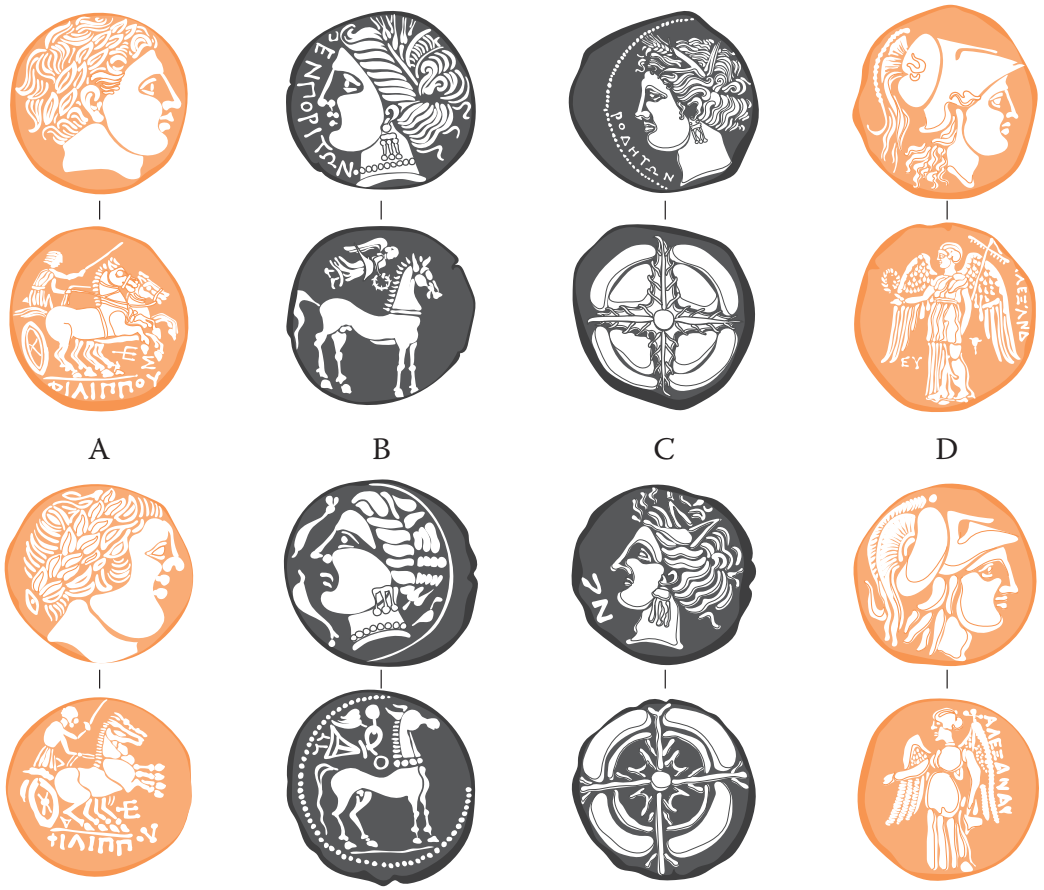
Afin de révéler les spécificités locales et les interactions multiples qui émaillent et animent le monde celtique du IIIe siècle avant notre ère, il est nécessaire de se livrer à des analyses détaillées en considérant l'environnement archéologique des pièces. Des études récentes ont ainsi permis de cerner plus finement les dynamiques des imitations de Philippe II de Macédoine, les plus anciennes émissions d'or gauloises (Baray, 2014 ; Nieto-Pelletier, 2016 ; Nieto-Pelletier, Olivier, 2016). Leur circulation et leur production, très limitées, témoignent assurément d'un usage restreint qui n'intègre pas les échanges courants. Ces statères, qui en soi représentent déjà une marchandise précieuse et une réserve substantielle de richesse, ne constituent pas une « monnaie tout usage » (*all purpose money* selon Polanyi *et al.,* 1957 ; cf. aussi Wigg-Wolf, 2011, p. 305). Leur utilisation se rattacherait davantage à celle d'une « monnaie sociale », au sens d'une monnaie qui sert à créer, à maintenir et à réorganiser des relations entre personnes[3] (Graeber, 2013, p. 159-160) : dots, rites de passage, cadeaux diplomatiques, amendes, ostentation, symboles honorifiques, prix du sang, etc. (Gruel, Morin, 1999, p. 81 ; Howgego, 2013, p. 16 ; Martin, 2015). Il n'est pas exclu que ces pièces aient intégré certaines transactions économiques exceptionnelles, liées par exemple aux échanges entre élites, à des traités d'alliance ou à la guerre (Lewuillon, 1999, p. 432 ; Guihard, 2012). Les Celtes, habitués à servir en tant que mercenaires pour les puissances méditerranéennes, auraient pu agir par mimétisme et se servir des pièces pour financer leurs propres expéditions armées (Hiriart, 2014, p. 424). Ces usages doivent s'interpréter à la lueur des réalités historiques et politiques des IVe et IIIe siècles avant notre ère. Cette période, baptisée « âge d'or » de l'aristocratie celtique (Buchsenschutz *et al.,* 2012), est marquée par l'omniprésence de la guerre et par la recrudescence des compétions aristocratiques (Marion, 2013 ; Marion, 2018). Installées en campagne au sein de résidences rurales, ces élites contrôlent les activités militaires, religieuses et productives. Elles occupent une position dominante au sein de sociétés très hiérarchisées

1. À l'instar de St. Martin, nous emploierons le terme de monétarisation dans le sens d'élargissement de l'économie monétaire (Martin, 2015, p. 371). Ceci implique non seulement l'introduction croissante des pièces de monnaie dans les transactions économiques courantes, mais également leur utilisation comme unité de compte dans les transactions s'effectuant à crédit.
2. Une partie des réflexions développées dans cet article a fait l'objet d'une communication collective présentée lors du colloque international de l'AFEAF de Prague (Hiriart *et al.*, à paraître).
3. Ces statères n'en constituent pas moins des monnaies au sens plein du terme, car ils en revêtent les principales fonctions : réserve de richesse, instrument d'échange et étalon de valeur (Martin, 2015, p. 351).



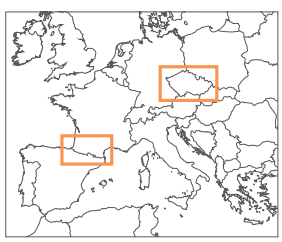
1. statère de Philippe II de Macédoine
2. statère de Tarente
3. statère d'Alexandre III de Macédoine
4. tétradrachmes de Philippe II et d'Alexandre III de Macédoine
5. tétradrachme de Thasos
6. drachme de Marseille
7. obole de Marseille
8. drachme d'*Emporion*
9. drachme de *Rhodè*

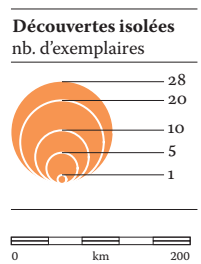
[ill. 1] Carte schématique représentant les principaux domaines d'influence des premiers monnayages celtiques.

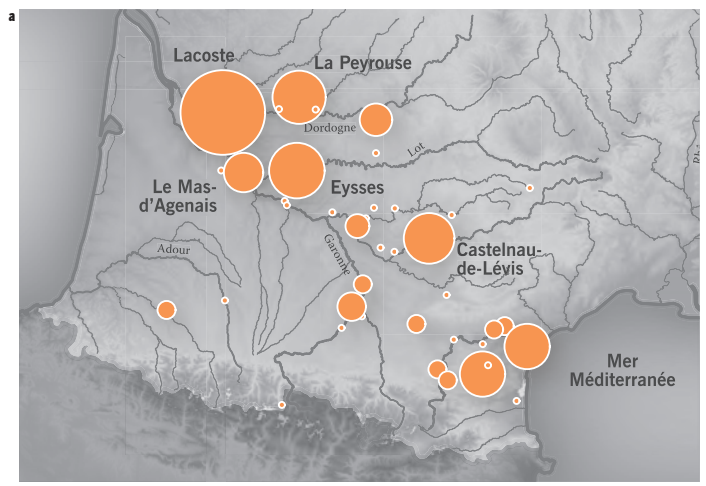


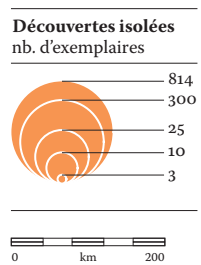
[ill. 2] Exemples choisis d'originaux grecs (en haut) et d'imitations celtiques (en bas) : a. Statère en or de Philippe II de Macédoine et imitation ; b. Drachme en argent d'*Emporion* et imitation ; c. Drachme en argent de *Rhodè* et imitation ; d. Statère en or d'Alexandre III et imitation.

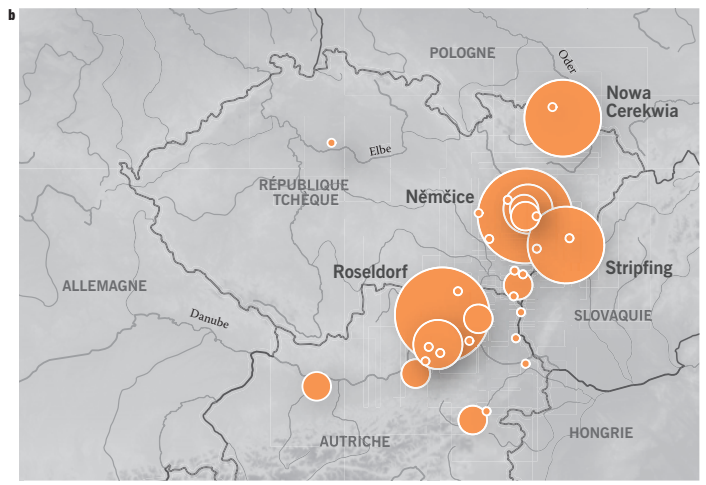
[ill. 3] Cartes de répartition : a. Imitations de drachmes de *Rhodè* ; b. fractions Roseldorf/Němčice (types I et II confondus ; III^e^-II^e^ siècle avant notre ère). Les fortes différences quantitatives de monnaies (des centaines pour les fractions Roseldorf/Němčice ; des dizaines pour les imitations de drachmes de *Rhodè*) s'expliquent en partie par les conditions de découverte : pour la plupart des pièces d'Europe centrale, ce sont des découvertes clandestines au détecteur de métaux ; en France, essentiellement de prospections et de fouilles officielles. Toutefois, il paraît hautement probable que le volume de production des pièces de l'*Amber Road corridor* ait été plus important que celui des pièces du sud-ouest de la Gaule.











et jouent un rôle déterminant dans l'introduction des premières pièces en Europe tempérée (Gruel, 1989 ; Pion, 2012 ; Martin, 2015 ; Nieto-Pelletier, Olivier, 2016). En s'intégrant dans certains rites codifiés, souvent liés à l'oligarchie, la monnaie frappée contribue vraisemblablement à la reproduction sociale des élites (Pion, 2012, p. 160). À l'instar de Stéphane Marion, il convient de souligner la concomitance entre l'apparition des pièces de monnaie et celle des sanctuaires. Ces deux phénomènes illustreraient les réponses apportées par une aristocratie condamnée à se réinventer afin de pallier les tensions consécutives à la fin de la période d'expansion territoriale (Marion, 2018).

Par ailleurs, de récentes études tendent à souligner qu'avant l'apparition des premières pièces, d'autres formes de « monnaie » (dans le sens d'instrument d'échange pris dans une acception large) ont existé dès l'âge du Bronze, et probablement avant. On pense notamment aux haches en bronze ou aux fragments d'armes et de parures, découverts par milliers au sein de dépôts, dont la fonction monétaire paraît hautement probable (Howgego, 2013 ; Milcent, 2017).
À partir du IIIe siècle avant notre ère, les pièces de monnaies – biens de prestige à forte charge symbolique – se sont trouvées au cœur d'un processus de transfert, bénéficiant d'un déplacement de valeur et de fonction. Elles ont progressivement remplacé d'autres objets qui incarnaient précédemment des rôles similaires dans le cadre de pratiques rituelles (les armes dans les sanctuaires par exemple) ou sociales. En cela, l'avènement de la monnaie frappée au IIIe siècle avant notre ère s'inscrit dans une certaine continuité d'usages et ne suppose pas une rupture drastique.

Les circulations et usages monétaires

L'exemple des imitations du statère de Philippe II de Macédoine révèle que les premières pièces gauloises ne sont pas toujours fongibles dans l'économie de communautés qui ne paraissent pas encore monétarisées. Pour autant, cet état « pré-monétarisé » doit-il être généralisé à toutes les sociétés celtiques du IIIe siècle avant notre ère ?

Les cartes de répartition permettent de mieux appréhender les modalités d'usages monétaires. On s'intéressera ici à la circulation de deux monnayages émis entre le dernier tiers du IIIe siècle et le début du IIe siècle avant notre ère en deux points distincts de l'Europe : les imitations de la drachme de *Rhodè* en Gaule méridionale et les fractions Roseldorf-Němčice en Europe centrale[4]. Une première analyse axée sur ces deux fenêtres d'étude semble déjà mettre en avant l'existence d'importantes ressemblances à des milliers de kilomètres de distance [ill. 3]. Dans le sud-ouest de la Gaule, les plus fortes concentrations d'imitations de drachmes de *Rhodè* se retrouvent manifestement sur quelques sites [ill. 3A] : notamment sur les agglomérations ouvertes d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot), de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix) et de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin). Entre le Danube et l'Oder (dans la zone dite *Amber Road corridor* ; Smělý, 2017), les fractions en argent de type Roseldorf/Němčice (dérivées des imitations de tétradrachmes de Philippe II de Macédoine) se rencontrent, à l'instar des imitations de *Rhodè*, exclusivement sur quelques sites [ill. 3B] : Roseldorf (Autriche), Stripfing (Autriche), Němčice (République Tchèque) et Nowa Cerekwia (Pologne)[5].
Ici aussi, tous ces habitats correspondent au même profil, celui des agglomérations ouvertes.

Certaines des plus anciennes pièces celtiques se trouvent donc manifestement dans une même catégorie d'établissements dont l'utilisation de numéraire semble constituer l'apanage. En dehors de ces agglomérations, la présence de pièces de monnaie s'avère effectivement anecdotique. Dès lors, il paraît essentiel de s'interroger sur le rôle clé que ces sites jouent dans la monétarisation de certains échanges. Par surcroît, l'existence de similitudes si prononcées d'un bout à l'autre de l'Europe celtique interroge et encourage à appréhender précisément ces phénomènes.

Les agglomérations ouvertes, foyers de monétarisation ?

En dehors des sphères « sociales » auxquelles se rattachent une partie des émissions initiales, l'émergence des pièces celtiques s'inscrit indéniablement dans le cadre d'une complexification des pratiques économiques et productives qui s'opère à l'échelle européenne et se manifeste plus tôt qu'escompté. En effet, au IIIe siècle avant notre ère, les premières traces de monétarisation semblent apparaître simultanément, d'un bout à l'autre de l'Europe, sur un nombre restreint de sites. Il y a fort à parier que le nombre d'agglomérations ouvertes, dont l'éclosion remonte au IIIe siècle, augmentera considérablement au cours des prochaines décennies, ces sites demeurant largement méconnus et peu explorés[6] [ill. 4] (Salač, 2012 ; Fichtl, 2013). Parmi ces derniers, Němčice, Roseldorf, Manching, Nowa Cerekwia, Lacoste, La Peyrouse et Eysses répondent intimement au même profil : il s'agit d'agglomérations non fortifiées qui s'étendent sur plusieurs dizaines d'hectares. Le matériel et les structures archéologiques mis au jour sur ces sites révèlent l'existence d'intenses activités artisanales (avec notamment la production verrière à Němčice et à Manching, la métallurgie du fer à Lacoste). Les importations de produits manufacturés, de matières premières (comme par exemple le verre provenant du Proche-Orient ; Rolland, 2017), ainsi que l'origine parfois lointaine des monnayages témoignent de la vivacité et de l'ampleur des activités commerciales. Ces transformations ne sont ni casuelles, ni superficielles. Elles renvoient à une tendance de fond commune à des sites distants de plusieurs centaines – voire milliers – de kilomètres. Il est primordial d'explorer plus en détail la concordance européenne de ces phénomènes. Quelles sont les

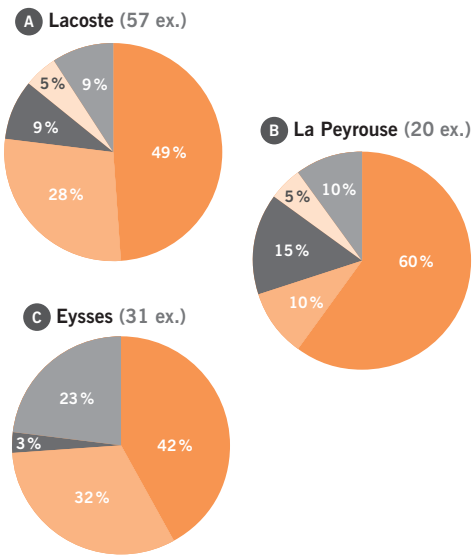
4. Ces monnayages apparaissent au cours de la seconde moitié du IIIe siècle avant notre ère et sont postérieurs de quelques décennies aux premières frappes celtiques (dont les plus anciennes imitations de Philippe II de Macédoine).
5. Une carte actualisée, mais qui ne modifiera pas ces interprétations, sera publiée dans Hiriart *et al.*, à paraître.
6. Ceci est notamment dû au fait que les sites d'agglomération ouverte n'ont laissé quasiment aucune trace visible dans le paysage (absence de fortification monumentale contrairement aux *oppida* ; absence de bâti en pierre, constructions en matériaux périssables, etc.), ce qui les rend très difficiles à repérer.

site avec avec évidences de monétarisation au IIIe s. a.C. précoce

site potentiel

Agglomérations ouvertes du sud-ouest de la Gaule

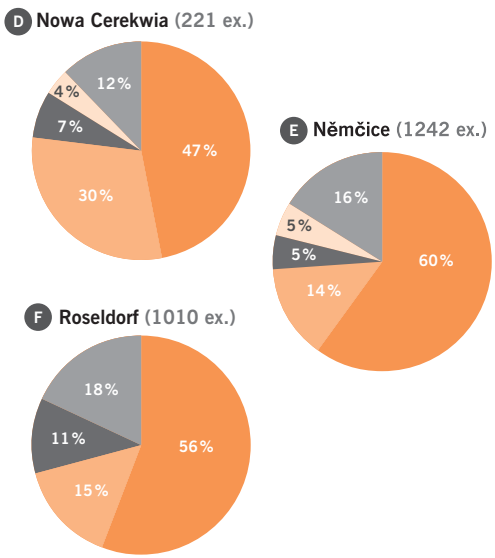
Milieu du IIIe – début du IIe s. av. n.è.



- Imitations de la drachme de Rhodè
- Oboles de Marseille
- Fractions au cheval
- Imitations de Philippe II et dérivés
- Autres

Agglomérations ouvertes d'Europe centrale

Milieu du IIIe – début du IIe s. av. n.è.



- Fractions Roseldorf/Němčice
- Statères et divisions Athéna Alkis
- Série au cheval, à la lyre et à l'étoile
- Monnaies grecques
- Autres

[ill. 4] Localisation des sites avec indices de monétarisation dès le IIIe siècle avant notre ère.

[ill. 5] Comparaison des faciès monétaires des agglomérations ouvertes du sud-ouest de la Gaule (en haut) et d'Europe centrale (en bas).

évidences qui permettent d'affirmer que l'on assiste, pour la première fois en Europe tempérée, à une monétarisation des échanges ?

Dans ces agglomérations, plusieurs éléments plaident en faveur d'une monétarisation précoce des transactions (Callegarin *et al.,* 2013 ; Venclová, Militký, 2014 ; Genechesi, Hiriart, 2017). Premièrement, la quantité abondante des découvertes monétaires (entre une centaine et plusieurs milliers d'exemplaires datant du IIIe siècle ou du début du IIe siècle avant notre ère) témoigne d'une production importante et, probablement, d'une utilisation régulière des pièces de monnaies. Deuxièmement, l'existence d'une ample gamme de fractions et de sous-multiples (système divisionnaire) semble attester d'une monétarisation déjà développée et complexifiée[7]. Troisièmement, les faciès monétaires des agglomérations ouvertes sont manifestement synonymes d'échanges [ill. 5]. On constate que les pièces mises au jour sur des sites distants de plusieurs dizaines ou centaines de kilomètres présentent d'étroites parentés et appartiennent aux mêmes séries monétaires (les pièces sont de même type, de même métal et de même poids). En Gaule sud-occidentale, sur les sites d'Eysses, de Lacoste et de La Peyrouse, ce sont les drachmes imitées de *Rhodè* qui sont majoritaires [ill. 5A, B, C]. En Europe centrale, les fractions Roseldorf/Němciče ainsi que les statères et divisions Athéna Alkis composent plus des deux tiers des espèces découvertes [ill. 5D, E, F]. Dans chacune des fenêtres d'étude, les ressemblances soulignent la nécessité de bénéficier de valeurs d'échange communes. Roseldorf-Němciče-Nowa Cerekwia d'une part, Lacoste-La Peyrouse-Eysses de l'autre, intègrent une même confédération économique, avec des étalons de valeurs et un système monétaire communs.

Enfin, l'un des indices les plus intéressants est fourni par les rares contextes archéologiques connus à ce jour. Ainsi, à Roseldorf (Autriche) et à Lacoste (France), la plupart des pièces ont été mises au jour sur des espaces « vides », interprétés comme étant des places de marché (Sireix, 2013, p. 114 ; Holzer, 2009, p. 13). Ces observations majeures permettent de suggérer que la pièce de monnaie s'utilise essentiellement dans un espace dédié et dont la fonction paraît dévolue aux échanges. À nouveau, il est impératif de mettre en exergue la concordance de l'organisation de ces agglomérations, distantes de plusieurs milliers de kilomètres. Qui plus est, au IIIe siècle avant notre ère, et dans l'ensemble du monde celtique, les agglomérations artisanales apparaissent comme étant des îlots d'économie monétaire. En effet, en dehors desdites agglomérations, la pièce de monnaie n'est pas encore assimilée par les populations locales dont les échanges continuent de s'effectuer selon d'autres modalités (on se situe vraisemblablement dans une économie de crédits ou de don/contre-don).

Parallèlement à une utilisation « sociale », les premiers signes d'une monétarisation des transactions émergeraient au moins dès le milieu du IIIe siècle avant notre ère, soit près d'un siècle et demi avant l'apparition des *oppida* (Guichard *et al.,* 1993, p. 47). Cette complexification des échanges au milieu du IIIe siècle correspond aussi à l'accroissement de la production de métal précieux (l'argent dans l'Aude, l'or chez les Lémovices ; Cauuet, 2004) et à la mise en place de progrès techniques.

En Europe tempérée, les débuts de la monétarisation de l'économie ne peuvent être dissociés d'un mouvement plus ample, étroitement lié à l'essor des agglomérations artisanales. Cet élan s'explique avant tout par une modification structurelle d'une partie de la société celtique et par une complexification des pratiques sociales, politiques et économiques (Gruel, Haselgrove, 2006, p. 132 ; Krausz, 2016, p. 288). Le IIIe siècle avant notre ère constitue indéniablement une période d'innovation marquée par plusieurs faits d'importance : un phénomène d'urbanisation ; l'introduction de la monnaie dans les échanges ; l'essor et la spécialisation des activités productives (artisanales, minières, vivrières) ; une hausse du commerce et des activités marchandes ; le développement de sanctuaires ; une augmentation de la démographie ; une hiérarchisation accrue de l'organisation territoriale ; une modification du paysage funéraire (Brun, 2007 ; Martin, 2015 ; Marion, 2016). Les transformations socio-économiques résultent d'un processus endogène qui se nourrit néanmoins d'idées et d'innovations extérieures (notamment méditerranéennes). Dès le IIIe siècle avant notre ère, ces réseaux semblent très actifs et s'organisent autour de centres privilégiés : producteurs, distributeurs, et centralisateurs de richesses. C'est dans ce contexte singulier qu'apparaît la pièce de monnaie, non plus seulement comme une manifestation politique et symbolique, mais comme un support aux échanges.

Les pièces et sociétés celtiques, au cœur du paradoxe

L'adoption de la pièce de monnaie au IIIe siècle avant notre ère par les Celtes peut être perçue comme tardive par rapport aux cités grecques voisines (Marseille émet monnaie dès 525, *Emporion* dès 515 avant notre ère), mais elle ne relève en aucun cas d'un archaïsme. Les Celtes côtoient leurs voisins méridionaux, commercent assidûment avec eux et ne méconnaissent pas cet objet et les possibilités qu'il offre. Les modalités économiques qui prévalent alors au sein des communautés celtiques reposent essentiellement sur le crédit. Il faut définitivement abandonner la vision romantique et inappropriée de sociétés qui fonctionneraient sur un système de troc (Servet, 1984, p. 14 ; Graeber, 2013, p. 27-54). Les échanges fondés sur la dette assurent la pérennité des structures en vigueur et s'accordent à l'organisation de sociétés qui reposent essentiellement sur des relations interpersonnelles. De plus, les transactions à crédit ne constituent en aucun cas un frein à l'économie de proximité et au dynamisme du commerce.

Dès leur apparition, au IIIe siècle avant notre ère, les pièces de monnaie revêtent essentiellement

7. La monétarisation des transactions n'est donc pas tributaire de l'avènement d'espèces en bronze.

des fonctions sociales et participent à reconfigurer des relations entre individus ou entre communautés (Graeber, 2013, p. 77), ce qui n'exclut pas une utilisation en lien avec des pratiques religieuses et militaires, car celles-ci participent au même mouvement. Elles restent dans un premier temps l'apanage d'une élite (Marion, 2018). En cela, bien que la pièce de monnaie soit un objet nouveau, son introduction dans les sociétés celtiques ne représente pas, de fait, une révolution. Tout d'abord, elle est l'objet d'un transfert de fonctions auparavant incarnées par d'autres objets. D'autre part, son usage étant restreint à une minorité, la pièce de monnaie vise à maintenir l'ordre en vigueur, à asseoir le prestige de l'aristocratie ainsi qu'à assurer sa reproduction sociale. La pièce de monnaie représente donc un outil éminemment politique (Servet, 1984 ; Bresson, 2001).

Toutefois, très tôt après l'apparition des premières pièces (de manière concomitante ?), un tournant s'opère en certains lieux où s'amorce une monétarisation des échanges. Dans certaines agglomérations ouvertes, au moins dès le milieu du IIIe siècle avant notre ère, la pièce est introduite dans les transactions usuelles, et est parfois intensément utilisée (Venclová, Militký, 2014, p. 400 ; Smělý, 2017). Il est probable que les monnaies d'or, d'argent et plus tard celles en alliages cuivreux n'aient pas toujours revêtu les mêmes fonctions. En Europe celtique, au IIIe et au début du IIe siècle avant notre ère, ce sont essentiellement des pièces en argent qui sont utilisées au sein des transactions courantes (principalement sur les agglomérations artisanales), tandis que les pièces en or semblent répondre à des usages plus limités. Toutefois, l'existence en Europe centrale de très petites dénominations en or (notamment des 1/24e de statère, d'une masse approximative de 0,3 g) ne permet pas d'exclure que, dans certains contextes précis, ces fractions aient été utilisées dans des échanges plus usuels[8]. La pièce permet de s'acquitter d'une dette en donnant l'équivalent de ce que l'on reçoit. La confiance ne repose plus seulement sur le partenaire de l'échange (comme lors de transactions basées sur le crédit ou le don/contre-don), elle s'attache désormais à la confiance mutuelle qu'une communauté accorde à la valeur de sa devise (Seaford, 2016, p. 217-219). On assiste à une « dépersonnalisation » progressive des échanges. Ce phénomène décisif traduit, à terme, une modification profonde des sociétés.

En dépit de l'introduction, localisée, des pièces dans les échanges marchands, la majorité des échanges du monde celtique continue de reposer sur le crédit. L'économie fondée sur la dette et l'économie monétarisée coexistent probablement durant plusieurs siècles. On rejoint ici le « paradoxe » déjà décrit par Alain Bresson (Bresson, 2001) pour le monde méditerranéen.

Au regard de cette étude, il paraît illusoire de rechercher une interprétation univoque aux usages monétaires des Celtes, tant elles apparaissent contrastées suivant les territoires, les sites, les statuts sociaux, les époques ou les monnayages.

La pièce de monnaie répond à des usages pluriels qui, loin d'être contradictoires, sont en fait un reflet intime de sociétés complexes : à la fois proches et diverses, perméables aux influences extérieures et profondément traditionnelles. Au sein de ces sociétés multiples, la pièce de monnaie se situe au confluent de l'« économie humaine » et de l'« économie de marché ».

Allen D. F., 1980, *The Coins of the Ancient Celts,* éd. Nash D., Edinburgh, Edinburgh university Press, 265 p.

Baray L., 2014, *Les mercenaires celtes et la culture de La Tène. Critères archéologiques et positions sociologiques*, Dijon, Presses universitaires de Dijon, 288 p.

Bresson A., 2001, « Monnayage et société dans les mondes antiques », *Revue numismatique*, 157, p. 51-68.

Brun P., 2007, « Une période de transition majeure en Europe : de la fin du IVe au début du IIe s. av. J.-C. (La Tène B2 et C) », *in* Mennessier-Jouannet C., Milcent P.-Y., Pion P., Vaginay M. (dir.), *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe siècles avant notre ère,* Actes du 27e colloque de l'AFEAF, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 377-384.

Buchsenschutz O., Gruel, K., Lejars T., 2012, « L'âge d'or de l'aristocratie celtique, IVe et IIIe siècles av. J.-C. », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2, 67e année, p. 295-324.

Buchsenschutz O., Chardenoux M.-B., Gruel K., Lambert P-Y., Lejars T., Verger S., 2015, *L'Europe celtique à l'âge du Fer (VIIIe-Ier s. av. J.-C.)*, Paris, PUF, 437 p.

Callegarin, L., Geneviève V., Hiriart E., 2013, « Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (IIIe-Ier s. av. J.-C.) », *in* Colin A., Verdin F. (dir.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilités des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer,* Actes du 35e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, Fédération Aquitania, p. 185-218.

Cauuet B., 2004, *L'or des Celtes du Limousin*, Limoges, Culture et patrimoine en Limousin, 123 p.

Fichtl S., 2013, « Les agglomérations gauloises de la fin de l'âge du Fer en Europe celtique (IIIe-Ier s. av. J.-C.) », *in* Garcia D. (dir.), *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique : domaines urbains*, Arles, Errance, p. 19-44.

Garcia D., 2014, *La celtique méditerranéenne : Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIIIe-IIe siècle av. J.-C.*, Paris, Errance, 256 p.

Genechesi, J., Hiriart E., 2017, « De l'Atlantique à l'arc lémanique, l'apparition de la monnaie chez les celtes 300-150 av. J.C. », *in* Pernet L., Genechesi J. (dir.), *Les Celtes et la monnaie, Des Grecs aux surréalistes*, Gollion, Infolio, p. 36-59.

Graeber D., 2013, *Dette. 5 000 ans d'histoire*, Paris, Éd. Les liens qui libèrent, 621 p. (1re éd. 2011).

Gruel K., 1989, *La monnaie chez les Gaulois*, Paris, Errance, 179 p.

Gruel K., Morin É., 1999, *Les monnaies celtes du musée de Bretagne*, Paris, Maison Florange, 206 p.

Gruel K., Haselgrove C., 2006, « Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines », *in* Haselgrove C. (dir.), *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire. Les mutations de la fin de l'âge du Fer,* Actes de la table ronde de Cambridge, 2005, Glux-en-Glenne, Bribracte, Centre archéologique européen, « Bibracte » 12-6, p. 117-138.

Guichard V., Pion P., Malacher F., Collis J., 1993, « À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux IIe et Ier siècles av. J.-C. », *Revue archéologique du Centre de la France*, 32, p. 25-55.

Guihard P.-M., 2012, *Monnaie et société chez les peuples gaulois de la basse vallée de la Seine. Recherches sur les usages monétaires d'une région entre le début du IIIe et la fin du Ier siècle avant J.-C.*, Montagnac, M. Mergoil, 421 p.

Guilaine J., Garcia D. (dir.), 2018, *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann, 540 p.

Hiriart E., 2014, *Pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (IIIe-Ier s. av. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux Montaigne, 2088 p.

Hiriart E., Smely T., Genechesi J., Gruel K., Nieto-Pelletier S., Wigg-Wolf D., à paraître, « Coinages and economic practices between the 3rd century and the beginning of the 2nd century BC », *in* Kysela J., Pierrevelcin G. (dir.), *Actes du 42e colloque de l'AFEAF*, Prague.

Holzer V., 2009, *Roseldorf. Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs*, Wien, Österreichsche elektrizitätswirtschafts-Aktiengesellschaft, « Schriftenreihe der Forschung im Verbund » 102, 335 p.

Howgego C., 2013, « The Monetization of Temperate Europe », *The Journal of Roman Studies*, 103, p. 16-45.

Krausz S., 2016, *Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France (5000-50 a.C.)*, Bordeaux, Éd. Ausonius, 372 p.

8. Plusieurs dizaines de 1/24e de statère en or (série Athéna-Alkis) ont été mises au jour, en Europe centrale, sur les agglomérations de Roseldorf, de Stripfing et de Němčice.

Krausz S., Colin A., Gruel K., Ralston I., Dechezleprêtre T. (dir.), 2013, *L'âge du fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Bordeaux, Ausonius, 688 p.

Lewuillon S., 1999, « Le pesant d'or. Dépôts fastueux et trafics barbares », *in* Villes A., Bataille-Melkon A. (dir.), *Les dépôts fastueux et l'aristocratie à l'âge du Fer en Champagne méridionale et Bourgogne septentrionale du VIIIe au IIIe siècle avant J.-C.* Actes du 19e colloque de l'AFEAF, Troyes, Mémoire de la Société archéologique de Champagne, 15, p. 427-446.

Marion S., 2013, « L'économie du IIIe siècle a.C., 20 ans après », *in* Krausz *et al.*, 2013, p. 361-369.

Marion S., 2016, « Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'Âge du Fer : la mutation du IIIe s. av. J.-C. à l'origine du développement économique du IIe s. av. J.-C. ? », in Blancquaert G., Malrain Fr. (dir.), *Évolutions des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes,* Actes du 38e colloque AFEAF, *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, p. 553-561.

Marion S., 2018, « Ce fut comme une apparition : sanctuaire et monnaie à l'aube du IIIe s. av. n. è. », *in* Hiriart E., Genechesi J., Cicolani V., Martin S., Nieto-Pelletier S., Olmer F. (dir.), *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*, Glux-en-Glenne, Bibracte, « Bibracte » 29, p. 263-266.

Martin S., 2015, *Du statère au sesterce : monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est, IIIe s. a.C./Ier s. p.C.*, Bordeaux, « Scripta Antiqua » 78, 488 p.

Milcent P.-Y., 2017, « Valeurs d'usage et d'échange. La dimension prémonétaire des dépôts en Gaule atlantique du XIIIe au Ve siècle av. J.-C. », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 4, p. 711-737.

Nieto-Pelletier S., 2016, *De l'imitation à l'individualisation : genèse des monnayages d'or en Gaule. Regards croisés*, Mémoire de recherche inédit, Habilitation à diriger des recherches, Paris, EPHE, 352 p.

Nieto-Pelletier S., Olivier J., 2016, « Les statères aux types de Philippe II de Macédoine : de l'Égée à la Gaule, des originaux aux imitations », *Revue numismatique*, 173, p. 171-229.

Pion P., 2012, « La monnaie mercenaire : une approche anthropologique des premiers monnayages celtiques du Nord-Ouest du complexe nord-alpin (IIIe siècle av. J.-C.) », *in* Formoso B., Pion P. (dir.), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs… Métissages et hybridations*, Paris, De Boccard, p. 151-164.

Polanyi K., Arensberg C. M., Pearson H. W., 1957, *Trade and Markets in the Early Empires*, Chicago, Regnery, 382 p.

Rolland J., 2017, *L'artisanat du verre dans le monde celtique au second âge du Fer : approches archéométriques, technologiques et sociales*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 720 p.

Salač V., 2012, « Les *oppida* et les processus d'urbanisation en Europe centrale », *in* Sievers S., Schönfelder M. (éd.), 2012, *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit,* Akten des 34. International Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16. Mai 2010, Aschaffenburg, Bonn, Dr. Rudolf Habelt, p. 319-345.

Scheers S., 2004, « La naissance du monnayage d'or en Gaule d'après les influences étrangères », *in* Strobel K., Loscheider R. (dir.), *Forschungen zur Monetarisierung und ökonomischen Funktionalisierung von Geld in den nordwestlichen Provinzen des Imperium Romanonum. Die Entstehung eines europäischen Wirtschaftsraumes, Akten des 2. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte*, Trèves, Kliomedia, p. 7-26.

Sillon C., 2016, « Fabrication, circulation et usages de l'or monnayé dans le nord de la Gaule (IIIe-Ier siècle av. J.-C.) », *Revue numismatique*, n° 173, p. 231-270.

Sills J., 2003, *Gaulish and Early British Gold Coinage*, Londres, Spink, 555 p.

Seaford R., 2016, « The interiorisation of ritual in India and Greece », in *Universe and Inner Self in Early Indian and Early Greek Thought*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 204-2019.

Servet J.-M., 1984, *Nomismata, État et origines de la monnaie*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 191 p.

Sireix C., 2013, « L'agglomération artisanale de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) », *in* Colin A., Verdin F. (dir.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilités hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer,* Actes du 35e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, Fédération Aquitania, p. 79-122.

Smělý T., 2017, « One Authority - One Idea - One Order. The Monetary System of the Amber Road as a Testimony of Greek Influence on Social and Economic Activities of central European Celts », *Studia Hercynia*, 20 – 2, p. 40-80.

Venclová N., Militký J., 2014, « Glass-making, coinage and local identities in the Middle Danube region in the third and second centuries BC », *Produktion - Distribution - Ökonomie. Siedlungs- und Wirtschaftsmuster der Latènezeit*, Bonn, Habelt Verlag, p. 387-406.

Wigg-Wolf D., 2011, « The function of celtic coinages in Northern Gaul », *in* García-Bellido M.P., Callegarin L., Jimenez Diéz A. (éd.), 2011, *Barter, money and coinage in the ancient Mediterranean (10th-1st centuries BC),* Actas del IV Encuentro Peninsular de Numismática Antigua (EPNA), Madrid 2010, Anejos de Archivo Español de Arqueología, 58, p. 301-314.